

M.M. IN MOTION, 1992, 46' - Réalisation Vivian Ostrovsky

Le nouveau film de Vivian Ostrovsky se décompose en deux parties distinctes. Deux manières d'enregistrer les spectacles de Mathilde Monnier; en effet, il s'agit d'un film de danse. Deux manières de voir, deux manières de confronter la répétition et le spectacle.

Dans la première partie, plus expérimentale, on passe d'un spectacle à l'autre comme l'on change de plan. Les rythmes sont scandés, les gestes sont saisis, les expressions marquées, les danseurs sont surpris dans l'élaboration d'un geste qui s'épanouira dans le spectacle même. Opposition de couleurs en mettant côte à côte la répétition, dans la pleine lumière, et le spectacle, où les éclairages sont plus tamisés, plus focalisés sur un détail, un mouvement, une situation particulière qui sied d'autant mieux à la manière de filmer de Vivian qu'elle saisit au vol quelques pas, traits, mimiques, des danseurs. Par de légers accélérés, elle fait éclater la représentation des spectacles sans pour autant briser leur lisibilité.

Ce travail des images s'accompagne comme toujours d'une bande-son élaborée qui mêle des réflexions de Mathilde Monnier aux musiques des spectacles.

La seconde partie est plus classique dans la mesure où l'on fait face à de longues séquences qui enregistrent un, deux ou plusieurs mouvements en répétition et pendant le spectacle et ce de manière plus systématique. On suit l'élaboration de quelques enchaînements. Dans cette partie, l'action s'est resserrée conférant au film une autre dynamique.

Les deux parties bien que stylistiquement opposées s'enchaînent bien et proposent deux approches du mouvement tel que l'envisage la chorégraphe

Yann Beauvais